OLD BOY

N°4 DU 24/10/2026

UNE VIE VOLÉE...UNE RAGE LIBÉRÉE

BEN NASR NADYR
DNMADE 2.8 HO

Quand j'ai regardé *Oldboy*, j'ai ressenti un profond malaise, mais il m'a été impossible de détourner le regard. Ce n'est pas seulement un thriller coréen ultra-violent : c'est une véritable tragédie grecque moderne.

Le réalisateur Park Chan-wook nous plonge dans une histoire étouffante où la quête de vérité se transforme en une descente aux enfers. On est très loin des blockbusters lisses où le bien triomphe toujours. Dès les premières minutes, l'ambiance poisseuse sous la pluie néon de Séoul annonce la couleur : on sait qu'on ne va pas en ressortir indemne.



Oh Dae-su et Mi-do à la recherche d'indices.

UNE MÉCANIQUE IMPLACABLE

Ce qui m'a marqué dès le début, c'est le sentiment d'incompréhension totale que l'on partage avec le personnage principal. Oh Dae-su, un homme ordinaire, est kidnappé et enfermé dans une chambre d'hôtel sans fenêtre pendant 15 ans. Sa seule connexion avec le monde extérieur est une télévision. On est enfermé avec lui, on ressent sa frustration, sa folie naissante et son obsession grandissante pour une seule chose : comprendre pourquoi.

Quand il est soudainement relâché, le film bascule. On pourrait s'attendre à un simple film de bagarre où le héros va casser la figure de ses ravisseurs. Mais c'est beaucoup plus vicieux que ça. Le vrai jeu ne fait que commencer. Ce qui est fascinant, c'est de voir comment la vengeance devient une sorte de prison mentale bien plus solide que la chambre dans laquelle il était enfermé. Tout est calculé comme un rouage parfait par son tortionnaire. C'est comme un jeu d'échecs macabre où chaque mouvement de Dae-su a déjà été anticipé des années à l'avance. Le plus effrayant, ce n'est même pas la violence physique qu'il subit, mais la violence psychologique : on lui donne l'illusion du libre arbitre alors qu'il est téléguidé depuis le début. Cette manipulation constante crée une tension permanente pour le spectateur, qui essaie de recoller les morceaux en même temps que lui.



Oh Dae-su armé de son iconique marteau.



OH DAE-SU

De père de famille banal, il devient une machine de guerre. Ce n'est pas un héros, mais un homme brisé dont la transformation est terrifiante.

LEE WOO-JIN



Un antagoniste glaçant. Calme, élégant et manipulateur, il ne se bat pas avec les poings, mais cherche à détruire l'âme de son adversaire.



MI-DO

Seule lueur d'humanité du film, elle décide d'aider Dae-su et se retrouve tragiquement prise au piège de ce jeu macabre.

LA SCÈNE QUI CHANGE TOUT

On ne peut pas parler d'Oldboy sans évoquer la réalisation de Park Chan-wook, et surtout ce fameux plan-séquence du couloir. Dae-su affronte une vingtaine d'hommes armé d'un simple marteau. La caméra se déplace latéralement, comme dans un vieux jeu vidéo en 2D. Ce qui est dingue ici, c'est que ce n'est pas "stylisé" à la hollywoodienne. Les coups font mal, les personnages s'épuisent, tombent, reprennent leur souffle. C'est lourd, poisseux et incroyablement réaliste dans l'épuisement que ça dégage. Tout le film a d'ailleurs cette esthétique très marquée, avec des couleurs maladives, souvent dans les tons verts ou rouges, qui renforcent cette ambiance toxique.



Oh Dae-su souriant dans le couloir.

L'HÉRITAGE D'UNE REFERENCE CINÉMATOGRAPHIQUE



Park Chan-wook.

Il faut aussi se rendre compte à quel point *Oldboy* a marqué la pop culture et le cinéma d'action. Déjà, cette fameuse scène du couloir a complètement redéfini la manière de filmer les combats. Des années plus tard, on a retrouvé cette même idée de plan-séquence brut, où le héros s'épuise vraiment, dans des séries comme *Daredevil* ou des blockbusters comme *John Wick*.

Mais surtout, c'est le film qui a explosé les portes de l'Occident pour le cinéma sud-coréen. Honnêtement, sans le choc d'*Oldboy* à l'international, on n'aurait peut-être pas eu le même engouement mondial pour des œuvres coréennes plus récentes comme *Parasite* ou *Squid Game*. D'ailleurs, les Américains ont même tenté d'en faire un remake en 2013, mais autant l'oublier tout de suite : l'original reste intouchable.

AU FINAL ?

Pour moi, *Oldboy* n'est pas juste un film choc qu'on regarde pour ses scènes d'action ou son retournement de situation final (qui, au passage, retourne vraiment le cerveau). C'est une œuvre qui pose une question brutale : à quoi sert la vengeance ? Le film montre que celui qui se venge finit souvent aussi détruit, si ce n'est plus, que sa propre victime.

C'est un film qui ne cherche jamais à simplifier la morale. On suit Oh Dae-su, on veut qu'il trouve des réponses, mais plus il s'approche de la vérité, plus on a envie de lui crier d'arrêter. Le final nous laisse dans une position très inconfortable, avec un choix terrible entre vivre dans l'ignorance ou mourir de la vérité. C'est le genre de film auquel on repense des jours après l'avoir vu.

Et vous, si on vous volait 15 ans de votre vie, chercheriez-vous la vérité à n'importe quel prix ?